

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 35, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIB, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

Téléphone 2602.

MONTRÉAL, 31 MARS 1893

Les Patrons de l'Industrie

Nous continuons à recevoir des nouvelles de l'invasion de la province de Québec par cette huitième plaie d'Egypte qui s'appelle "Les Patrons de l'Industrie." Le comté de Huntington est actuellement presque complètement couvert, Beauharnois est entouré ainsi que Chateaugay.

D'un autre côté, nous voyons avec plaisir que le commerce de gros, comprenant bien ses intérêts, fait son possible pour protéger les marchands faisant un commerce légitime et décourager ceux qui seraient tentés de se joindre à la néfaste association.

Nous sommes heureux aussi de constater un germe de dissolution qui se développe dans cette monstrueuse organisation: son grand chef, un M. J L Wilson, veut en faire une organisation politique.

Dans une entrevue avec un confrère de Montréal, M. Wilson énonce ainsi son programme: "Conservation des relations avec l'Angleterre, un tarif pour le revenu seulement, abolition du sénat, abolition du système des subventions aux chemins de fer, et conservation du domaine public pour les colons réels."

Deux des articles de ce programme touchent à l'économie politique et nous devons dire qu'ils sont bien choisis pour frapper l'esprit des cultivateurs. Les autres sont de pure politique et ne pourront que jeter la division dans les rangs des Patrons. Laissons-les donc s'engager tant qu'ils pourront dans cette voie: ils ne seront pas longtemps dangereux.

Parmi les édifices publics qui doivent être mis en construction ce printemps, un des principaux sera celui de la Canada-Life, qui s'élevera au coin des rues St. Jacques et St. Pierre, faisant face, d'un côté, à la Banque des marchands, et de l'autre côté à la Banque Molson. La plus importante des constructions privées sera sans aucun doute celle que M. S. Carsley va faire construire, pour agrandir ses magasins, sur la rue St. Jacques, entre la banque Molson et la bâtisse de la banque d'Epargnes. Ce tronçon de la rue St. Jacques sera, lorsque ces constructions seront terminées, une des localités les plus somptueusement bâties de tout le continent américain,

TELEPHONE BELL No 6251

J. O. LABRECQUE, COUSINEAU & CIE

Bois et Charbon

83 RUE WOLFE - - - - MONTREAL

Les Oranges et le Choléra.

D'après le correspondant de Berlin d'un journal de médecine de Londres, il résulte d'expériences faites par le Bureau Impérial d'Hygiène que les bacilles du choléra, mis en contact avec la chair d'une orange ou d'un citron, sont détruits en quelques heures. Ils vivent un peu plus longtemps sur l'écorce intacte de ces fruits mais, même en cette position, ils périssent dans les 24 heures. On attribue ce phénomène à la grande quantité d'acides que contiennent l'orange et le citron. En conséquence le bureau d'hygiène a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de placer aucune restriction sur le transport de la vente de ces fruits, même s'ils proviennent d'un pays contaminé par le choléra.

On n'a pas découvert un seul cas de choléra provenant de la circulation des oranges ou des citrons.

Les fumées des grandes villes.

Nous reproduisons pour le signaler à l'attention de qui de droit, l'article suivant qui a paru samedi dans un journal de Montréal:

Toute grande ville est forcément industrielle. Au milieu d'elle et autour d'elle s'élèvent des usines et des manufactures de tout genre qui alimentent son commerce. Avec les usines et les manufactures on voit de toute part se dresser de hautes cheminées de tôle ou de briques qui vomissent continuellement, jour et nuit des torrents de noire fumée.

Aussi dans les cités industrielles s'occupe-t-on beaucoup, depuis un certain nombre d'années, de cette question qui intéresse tout le monde au plus haut point, savoir: les moyens de combattre la fumée.

Il y a là une question d'hygiène et de salubrité et aussi une question d'économie, comme on le verra un peu plus loin.

Qui n'a remarqué, par quelque coup de vent, les nuages de fumée qui empestent l'air des rues de Montréal, qui n'a été, à un moment donné, suffoqué par l'odeur nauséabonde du charbon qui pénètre dans les yeux, les oreilles et la bouche et noircit tout: choses, bêtes et gens.

La fumée de charbon est un enne-

mi et c'est pour cela qu'à Paris, à Londres, à Liverpool, à Manchester, partout enfin où elle est surabondante on s'ingénie à en détruire les effets pernicieux.

Evidemment, Montréal n'est pas encore arrivé à ce point de ressembler à Londres; mais peut-être est-il temps de prendre des mesures pour éviter un "enfumement" qui constituerait un danger public. Pussions-nous ne jamais avoir à subir, comme les Londonniens, ce brouillard empesté qui existe sur leurs têtes à l'état presque permanent et qui s'étend comme un crêpe de deuil sur la ville entière.

Un savant anglais, le professeur Chandler-Roberts a évalué le poids du nuage de fumée qui est suspendu audessus de Londres à cinquante tonnes de charbon solide et à deux cent cinquante tonnes de charbon sous forme d'hydrogène carboné et d'acide carbonique.

C'est donc une énorme masse de charbon qui se perd, sous une forme ou sous une autre, sans profit, pour qui que ce soit.

On a fait des calculs, lors de la dernière Exposition anglaise pour la suppression de la fumée, et on a obtenu des chiffres vraiment prodigieux. Il a été prouvé que le chauffage au charbon dans les cheminées laisse échapper quarante-deux pour cent de la chaleur du feu. Or en supposant que l'on consume à Londres cinq millions de tonnes par an. à 21 shellings la tonne, ce qui est un minimum, on arrive à la somme énorme de 2,257,000 livres sterling de combustible perdu, c'est-à-dire près de 11 millions de piastres.

Voilà ce que le charbon brûlé à Londres en pure perte lui coûte annuellement; il importe d'ajouter que c'est précisément cette quantité de charbon répandue dans l'atmosphère qui donne au brouillard de la capitale anglaise son aspect si sombre et le rend si dangereux pour les poumons.

Il ne faut donc pas s'étonner si, depuis longtemps, on s'occupe en Angleterre de rechercher les moyens de combattre la fumée. On pense qu'il serait facile d'éclaircir le brouillard si l'on utilisait les dernières indications de la science pour

l'absorption complète des parcelles de charbon qui s'échappent par les cheminées. Il faudrait abandonner les anciens procédés de combustion dans toutes les usines, et même dans les maisons particulières.

"On dit que le brouillard de Londres est un fléau, a écrit un savant anglais; il est clair qu'il vaudrait mieux qu'il n'existât pas; mais si l'on veut faire véritablement son procès au brouillard de Londres, il faut accuser son principal agent: la fumée, qui en est l'élément pernicieux."

Nous avons vu que le charbon brûlé dans la capitale anglaise en pure perte et qui se répand sous forme de fumée pouvait se chiffrer par une somme d'environ 11,000,000 de piastres. Mais ce n'est pas tout.

Quand survient un brouillard, rendu intense par la fumée, il faut éclairer la ville de jour comme de nuit: eh bien! on a officiellement relevé qu'une journée de brouillard, à Londres, mettait dans la caisse d'une seule compagnie de gaz,—et il y a un assez grand nombre de ces compagnies,—une somme de 12,000 livres sterling; ne comptons que dix journées de brouillard intense par année, et nous atteignons la somme de 120,000 livres sterling pour la lumière supplémentaire fournie par annuellement par une seule compagnie.

On voit que le brouillard coûte cher aux Londonniens.

Il faut regarder Londres à vol d'oiseau pour se rendre compte des effets de la fumée. On aperçoit des quartiers entiers coiffés d'une calotte noire, opaque. C'est un deuil qui se prolonge durant l'année entière.

On conçoit facilement combien l'hygiène publique souffre d'un tel état de choses. La santé s'en ressent. Ce n'est pas sans danger qu'on vit dans un air aussi complètement enfumé, et les poumons sont cruellement éprouvés par cette atmosphère de charbon.

Voilà pour la santé. Ajoutez que la fumée qui, en formant brouillard, donne à une ville une physionomie si attristée, produit, en outre, des détériorations considérables. Ici encore, empruntons des chiffres aux statistiques anglaises. On évalue le total des détériorations que produit l'atmosphère enfumée de Lon-